

CHRONIQUE DU 24 DECEMBRE 2021

Dans une semaine, le 28 Tevet 5781 selon le calendrier hébraïque, c'est-à-dire le 1^{er} janvier prochain interviendra « l'année » du décès de Sheldon Adelson. Pour ceux qui ne le connaissent pas, ou qui dans le tourbillon de ces douze derniers mois ont oublié à quelles actions son patronyme se rattache, je voudrais rappeler un fait qui le résume tout entier : il est celui qui a racheté à titre personnel la résidence de l'ambassadeur des Etats-Unis à Tel Aviv.

Sheldon Adelson est né à dans un quartier populaire de Boston, pendant la grande dépression économique qui suit la crise de 1929. A douze ans, il vend des journaux à la criée et apprend la dure loi de la rue. Il tente sa chance dans plusieurs domaines, mais c'est en 1979, à l'âge de cinquante-six ans, qu'il connaît une première réussite en organisant un salon relatif à l'informatique naissante.

Neuf années plus tard, il acquiert des casinos et va bâtir une fortune large et solide en créant des établissements de jeux à Macao et Singapour.

Lorsque, devenu milliardaire, il se rend pour la première fois en Israël après son remariage, il tient à marcher sur la terre avec les chaussures de son père, dont la famille est issue de Lituanie et d'Ukraine.

Observons que ce grand donateur très engagé nous a quittés à une période se situant entre la défaite de Donald Trump, dont il était un ardent soutien, et le départ du poste de Premier ministre de l'Etat d'Israël de Benyamin Netanyahou. Chacun peut méditer sur cette signification symbolique.

*

Je vous propose également une autre réflexion, alors que se clôt l'année civile. Pour la première fois depuis le Déluge, et en tenant compte de la baisse relative de la menace nucléaire mondiale, **toute la terre** est, au cours d'une période précise, exposée à un phénomène destructeur, certes inégalement réparti ou vécu.

Les êtres humains se trouvent ainsi placés face à un impératif absolu d'unité, car une même humanité est tout entière frappée par l'épidémie de Covid 19, tentant unanimement de trouver les mesures préventives et curatives. Cette situation conduits à éprouver deux sentiments : celui de la solidarité fraternelle dans la lutte contre les effets terribles constatés et contre le temps qui court, et celui de l'impuissance tempérée par la mobilité et la volonté.

Les croyants y verront la nécessité de s'adresser au Maître de l'univers, seul détenteur de la guérison.

Les agnostiques y liront la nécessité que notre globe obéisse à des règles éthiques et à un effort d'innovation partagés par tous, par toutes, en tout endroit, tout moment.

Les deux attitudes peuvent se conjuguer.

Notre humanité se trouve avant tout placée devant l'impératif de progresser d'un même mouvement, sans oublier personne, riche ou pauvre, minoritaire ou majoritaire. Il est temps, grand temps, de faire de cet impératif commun une religion au sens premier du terme latin *religare*, qui signifie relier.

Relier un livre, c'est lui permettre de tenir en un même ensemble ses écrits. Relier permet également de mieux se rapprocher. C'est savoir quitter un instant son chemin pour se diriger volontairement vers le Buisson qui ne se consume pas : quelle plus belle métaphore de l'engagement ? Etre passionné et agir, mais sans se brûler, c'est-à-dire sans jamais perdre de vue qu'il existe une Intelligence supérieure et illimitée qui peut tout.